



# S E R M O N

## DE LA C O N C O R D E,

Sur ces paroles de l'Apostre S.  
Paul au 4. chap. de l'Epistre  
aux Ephesiens.

- Verf. 3. Estans soigneux de garder l'unité d'esprit par le lien de paix.*
- 4. Il y a un seul corps & un seul esprit, comme aussi vous estes appelez en vne seule esperance de vostre vocation.*
- 5. Il y a un seul Seigneur, vne seule Foy, un seul Baptesme.*
- 6. Vn seul Dieu & Pere de tous, qui est sur tous, & parmy tous, & en vous tous.*



**N**TRE plusieurs marques tres-assurées qui distinguent le bon & legitime Prince d'auecques le Tyran, les plus excellents autheurs de la Politique remarquent particulièrement celle-

cy, comme l'une des principales, que le Tyran qui se deffie de ses sujets, de peur qu'ils ne tournent la pointe de leurs passions contre luy, la tourne contre eux-mesmes; & par toute sorte d'artifices excite entre eux des partialitez, des noises & des contentions, par lesquelles il fait qu'ils s'acharnent les vns contre les autres, & qu'ils s'entremordent & s'entredeschirent: au lieu que le bon Prince qui ne respire que le salut de son Estat, & le repos de ses sujets, entretient autant qu'il peut parmy eux la paix & la concorde. C'est la difference qui est entre la domination injuste & inhumaine de Satan, & le benin & equitable gouvernement de Dieu. Le Diable qui est vn tyran, ne travaille qu'à nous tenir en discorde, pour nous affoiblir & nous perdre nous-mesmes par nous-mesmes. Dieu au contraire, qui est nostre legitime Monarque, nous appelle par tout à la paix, nous la recommande sur toutes choses, & veut qu'estans liez ensemble par la charité, qui est le lien de perfection, & *Coloss. 3. 14. 15.* donnans à la paix le principal lieu en

nos cœurs, nous nous entretenions les vns avec les autres non seulement comme citoyens d'une mesme ville, ou comme enfans d'une mesme famille, mais comme membres d'un mesme corps, qui sont tous animez par vn mesme esprit. C'est à quoy il a exhorté les fidelles sous l'ancien Testament, leur louant la concorde, comme vne chose extremement plaisante & souuerainement profitable, & leur disant par son Prophete,

*O que c'est chose bonne & plaisante de voir les freres s'entretenir ensemble. C'est comme cette huyle precieuse qui est espanduë sur la teste d'Aaron, & qui découle sur sa barbe & sur le bord de son vestement, & comme la rosée d'Hermon, & celle qui descend sur les montagnes de Sion. Car l'Eternel a là ordonné benediction & vie à toujourns. Sous le Nouueau il l'a fait encore plus souuent & plus expressément par le ministere de ses Apostres, & spcialement de S. Paul, comme vous le voyez en diuers lieux de ses escrits. Car au lieu qu'au temps de son ignorance le Diable se seruoit de luy comme d'un organe*

*Psal. 133.*

choisi pour rauager & dissiper le troupeau de nostre Seigneur, depuis sa conuersion à la Foy nostre Seigneur s'en est seruy comme d'un instrument d'eslite pour conseruer & vnir ce mesme troupeau par le lien d'une sainte concorde & d'une amitié fraternelle. C'est à quoy ce diuin Apostre traueille particulièrement en ce texte, où en suite de ce qu'il auoit dit aux Ephesiens, *Je vous prie, moy le prisonnier au Seigneur, que vous cheminiez dignement comme il est seant à la vocation à laquelle vous estes appelez, avec toute humilité & douceur, avec un esprit patient, supportant l'un l'autre en charité. Il les exhorte, & tous les fidelles en leur personne, à entretenir l'vnité d'esprit par le lien de paix, & leur en donne pour raison, qu'il y a un seul corps, & un seul esprit, & une seule esperance de leur vocation, un seul Seigneur, une seule Foy, un seul Baptesme, & un seul Dieu & Pere de tous, qui est sur tous, & parmy tous, & en eux tous. Ce qui sera pour ce matin, moyennant la faueur de Dieu, le sujet de nostre exercice. Car*

nous n'auons pas creu qu'il fust necessaire à l'occasion de la participation au sain& Sacrement , à laquelle Dieu nous conuie , d'interrompre le cours de nos Sermons sur ceste Epistre , & de laisser cé texte pour en prendre vn autre , parce que comme nostre Sauueur dit en l'Euangile , *Si tu apportes ton offrande à l'autel , & là il te souuient que ton frere a quelque chose contre toy , laisse là ton offrande , & t'en vas pour t'accorder avec ton frere , & alors offre là* : Ainli auons-nous estimé que ce seroit vne preparation fort conuenable à l'vsage de ce Sacrement , que de vous exposer en l'examen de ces paroles de l'Apostre l'obligation qu'ont tous vrais Chrestiens à la paix & à la concorde avecques leurs prochains , afin que renoncans de bon cœur à toute sorte de debats , de querelles & de procez , & vous despouillans de toute haine & de toute animosité , vous vous puissiez presenter à sa Table d'vne façon qui luy soit agreable , & que vous y receuiez comme de sa main le Sacrement de nostre paix , pour vostre consola-

*Matth. 5:  
23-24.*

tion & pour vostre salut.

En ces paroles l'Apostre fait deux choses. Il nous enseigne premièrement le deuoir que Dieu requiert de nous, en ces mots : *Estans soigneux de garder l'vnité d'esprit par le lien de paix.* Et puis il nous met en auant les principaux motifs qui nous y doiuent obliger, quand il dit : *Il y a vn seul corps & vn seul esprit, & vne seule esperance de nostre vocation, vn seul Seigneur, vne seule Foy, vn seul Baptesme, & vn seul Dieu & Pere de tous, qui est en tous, & parmi tous, & en vous tous.* L'vnité dont il parle n'est autre chose que l'vniõ que les personnes qui composent le corps de l'Eglise ont les vnes avec les autres, & toutes ensemble avec Iesus-Christ, & par Iesus Christ avec Dieu. Mais il vse plustost du mot d'*vnité* que de celui d'*union*, pour monstrier d'vn costé combien cette conjunction des fidelles de toute nation, de tout aage, de tout sexe, & de toute condition doit estre intime, n'estant pas comme de diuerses personnes iointes en vne mesme société, mais comme de plusieurs membres

composans ensemble le corps d'une mesme personne; & de l'autre, combien elle est necessaire à la composition & à la subsistence de cette bienheureuse Communauté. Car comme l'estre & la perfection des corps naturels consiste en l'union de leurs parties; laquelle venant à se dissoudre, ils perdent avec elle non seulement leur forme & leur beauté, mais leur force & leur vie: ainsi en est il de toutes les societez, soit Civiles, soit Ecclesiastiques, qui sont entre les hommes. L'union les conserue & les fait subsister, & la desunion les dissipe & les perd. Mais il nous faut sçauoir quelle est la nature de cette union, pour ne nous y méprendre: Car il y en a de diuerses sortes, soit és choses communes de la vie, soit specialement en celles de la Religion, qui ne sont ny agreables à Dieu, ny dignes des fideles. Il y a des gens, pour exemple, qui par vne conspiration detestable s'accordent contre Dieu & contre son Christ, comme Herode & Pilate: & ceux dont il est dit au Pseaume deuxieme, *Pourquoy se mutinent les*

nations, & les peuples projettent choses vaines? Pourquoi se trouvent en personne les Roys de la terre, & les Princes consultent ensemble contre l'Eternel & contre son Oint? Ou qui se liguent contre son Eglise, comme ceux desquels Asaph dit au Pseaume 83. Ils ont consulté ensemble contre ton peuple, & ont dit; Venez, & les destruisons, tellement qu'il ne soit plus fait mention du nom d'Israël. Ils ont consulté ensemble d'un mesme courage, & ont traité contre toy. Les tentes des Idumeens, des Ismaélites, des Moabites & des Hagariës. Les Gaëbalites, les Hammonites, les Hamalecites & les Philistins avec les habitans de Tyr. Assur aussi s'est joint avec eux, ils ont serui de bras aux enfans de Lot. Confederation execrable, telle que celle des renards de Samson liez ensemble pour mettre le feu dans les bleds, ou que celle de ces dragons dont les anciens escriuent qu'ils trauersent le Golfe Arabique, liez ensemble en forme de clayes & de radeaux, pour aller rauager & infecter de meilleurs pasturages. D'autres s'allient pour le ieu, pour la gourman-



dise & pour l'yurongnerie , qui est vne conjunction sensuelle & brutale, semblable propremēt à ces iumeaux prodigieux , qui estans separez par tous les autres membres , ne sont liez que par le ventre. D'autres s'associent par artifice , pour se tromper plus aisément l'vn l'autre par de feintes caresses , & par des demonstrations insidieuses d'amitié. Il y a d'autres vnions qui semblent plus saintes, entant qu'elles regardent le culte de la Diuinité , mais qui en effect ne valent pas mieux , comme sont celles des personnes ou qui sont vnies en l'exercice d'vne Religion superstitieuse & charnelle , & qui n'a point esté instituée & dictée par le saint Esprit , ou qui se joignent en la profession de la vraye , mais en la profession seulement , entant qu'ils se trouuent en vn mesme temple , qu'ils oyent mesmes Presches , qu'ils chantent mesmes Pseaumes , qu'ils communient à vne mesme Table , & qui n'ont point pourtant de vraye liaison ny de foy avec nostre Seigneur Iesus-Christ , ny de charité les vns avec les autres.

Toutes ces sortes d'vnions sont vicieuses & maudites de Dieu. Celle qui luy est agreable, où il a ordonné benediction & vie à tousiours, & dont l'Apotre nous recommâde que nous soyons soigneux de l'entretenir, est d'une toute autre nature. C'est, dit-il, *l'vnité d'esprit*, c'est à dire vne vnion si intime qu'elle merite plustost le nom d'vnité que celuy de simple vnion; vne vnion en choses spirituelles & diuines; vne vnion procurée & faite par le saint Esprit; vne vnion qui fait que les fidelles adorent tous vn mesme Dieu, qu'ils reconnoissent tous vn mesme Sauueur, qu'ils soient tous membres d'une mesme Eglise, qu'ils croyent tous vne mesme doctrine de verité, qu'ils seruent tous Dieu *d'une mesme espaule*, comme il est dit en Soph. 3. 9.

res & comme membres les vns des autres : & en vn mot, comme il est tesmoigné des premiers fidelles qui estoient en Ierusalem, qu'ils ne sont tous *qu'un cœur & vne ame.* Act. 4. 32.

C'est l'vnité qu'il veut qu'ils entretiennent par le lien de paix, c'est à

dire par cette humeur debonnaire & paisible, qui fait qu'ils se supportent les vns les autres, que s'il leur est arriué par mesgarde ou par infirmité humaine de s'offenser l'un l'autre, ils se pardonnent respectiuement, qu'ils fuyent toutes querelles & tous debats, qu'ils viuent en concorde & en amitié, sans enuie, sans fiel, sans animosité, sans aigreur, sans appetit ny mouuement de vengeance, comme de vrayes colombes & de vrayes brebis. Et certes c'est le vray moyen de conseruer cette tant precieuse vniété. Car ce qui fait qu'encor que nostre Seigneur Iesus-Christ nous ait par la Predication de son Euangile assemblez en son Eglise côme en vn corps, nous n'y auons pas l'vnion des cœurs, des sentimens & des affections que nous deurions auoir pour viser tous à mesme fin, & respirer tous mesme zele à la gloire de Dieu, à l'auantage general de l'Eglise, au bien & au salut de nos freres, aussi bien comme au nostre propre, comme estans tous membres les vns des autres: c'est cette humeur aigre, fiere, contentieuse

& impatiente qu'ont la plus-part des hommes, qui ne regardans qu'à leurs intereſts & à leurs paſſions, veulent que tout le monde s'accommode à elle, & ne ſe veulent accommoder à perſonne, prennent tout en mauuaiſe part, meſmè les paroles & les actions les plus innocentes, ſur le moindre ſouppçon ou diſſentimēt s'alienent de leurs prochains, s'eſmeuent contr'eux pour la moindre injure qu'ils penſent en auoir receuë, & eſtans vne fois eſmeus ont mille peines à ſ'appaifer. C'eſt ce qui de temps en temps a cauſé les ſchiſmes, & bien ſouuent en ſuite des ſchiſmes les heresies, avec vne infinité de deſordres & de malheurs en l'Egliſe de Dieu, comme nous l'apprenons par l'hiſtoire de tous les ſiecles, & pleuſt à Dieu que nous n'en viſſions point au noſtre tant de funeſtes & de lamentables eſſets comme nous en voyons. Voila pourquoy l'Apoſtre recommande ſi fort aux fidelles la paix, la concorde, la debonnaireté, la douceur & la patience, dont noſtre Sauueur nous a donné tant de beaux preceptes en

son Euangile, & vn si accompli patron en soy-mesme, afin qu'elle soit le lien & comme le ciment de leur vnité spirituelle. Estans soigneux, dit-il, de garder l'vnité d'esprit par le lien de paix. Remarquez, ie vous prie, qu'il ne dit pas simplement *gardans*, mais, *estans soigneux de garder*, parce que bien souuent nous rompons cette sainte vnion par inaduer-tance, par nonchalance, & par indifferēce enuers le prochain, n'ayans pas la prudence & la charité que nous deurions auoir pour prendre garde à ce qui pourra luy donner sujet d'offense ou de scandale, & pour l'euitier, & nous estudier à luy plaire aux choses bonnes & aux indifferentes. Il nous monstre donc par ce terme que l'vnité de l'esprit est vn bien si precieux & si important à l'Eglise de Dieu & à tous les fidelles, qu'ils doiuent s'abstenir avec vn grand soin, ie ne dy pas de la violer tout à fait, mais de faire aucune action, ou de dire aucune parole qui puisse l'interesser tant soit peu, & qu'au contraire ils doiuent trauailler à en reserrer de plus

plus en plus les liens, & pourchasser les choses qui sont de paix & d'edification mutuelle, selon l'exhortation qu'il leur en fait luy-mesme au 14. de l'Epistre aux Romains.

Cenom de *Paix* est si aimable, & l'effe& en est si absolument necessaire, que quand la remonstrance par laquelle il nous y exhorte ne seroit fortifiée d'aucune raison, la chose porteroit sa persuasion d'elle-mesme. Mais parce que les passions déraisonnables des hommes leur font bien souuent oublier & leur deuoir & leur bien tout ensemble, & qu'il voyoit sans doute en l'Eglise d'Ephese des partialitez & des contentions dangereuses, contre lesquelles elle auoit besoin d'estre premunie par de puissantes exhortations à concorde & à charité fraternelle, il n'a pas creu deuoir plaindre sa peine à leur représenter les plus considerables motifs qui les y deuoient animer. *Il y a vn seul corps,* dit il, *& vn seul Esprit, comme aussi vous estes appellez à vne seule esperance de vostre vocation. Il y a vn seul Seigneur, vne seule Foy, vn seul Baptisme,*

E

*Vn seul Dieu & Pere de tous, qui est sur tous, & parmi tous, & en vous tous.* Il dit premierement qu'il y a *Vn seul corps*, entendant par ce corps toute l'Eglise vniuerselle, qu'il a appellée *cy-deuant le corps de Christ, & l'accomplissement de celuy qui accomplit tout en tous* : & le disant n'estre qu'un, parce qu'encor que cette Eglise vniuerselle soit composée de plusieurs Eglises particulieres, & chacune de ces Eglises de beaucoup de personnes, neantmoins elles ne sont qu'un, entant qu'elles n'ont & ne recognoissent toutes qu'un Chef, qui est nostre Seigneur Iesus, de la seule influence duquel elles reçoient tous les sentimens & les mouemens de la vie spirituelle. Qui est vne consideration & vne metaphore tres-propre à son dessein. Car il nous veut montrer par là que comme au corps humain ni la multitude des parties dont il est composé, ni la diuersité de leurs temperamens & de leurs fonctions, ni la varieté des humeurs qui y sont, n'empeschent point l'vnité du corps, ni n'en troublent point l'harmonie,

parce qu'elles sont jointes les vnes aux autres avec vne merueilleuse sagesse, que l'vne tempere les qualitez de l'autre, que les membres s'entr'aydent, s'entresupportent & s'entresecourent l'vn l'autre, & qu'il n'y en a aucun qui possede ses propres auantages, ni qui exerce ses propres fonctions pour son particulier seulement, & que chacun contribuë ce qu'il a de propre au bien de tout le corps & de chacun des autres membres: ainsi en l'Eglise de Dieu ni le grand nombre des fidelles qui la composent, ni la diuersité de leurs complexions, de leur sexe, de leur aage, de leurs vocations & de leurs employs ne doiuent point empescher qu'ils ne s'entr'aydent & s'entr'aydent, & qu'ils ne viuent en vne fort bonne correspondance les vns avec les autres, communiquans à toutes les necessitez des Saincts, les assistans de toute leur puissance au temporel & au spirituel, compatissans à toutes leurs douleurs, & se réjouiïssans en leurs cœurs de tous les auantages & de toutes les ioyes qui leur arriuent, comme



n'estans tous qu'un en Iesus-Christ nostre Seigneur. C'est le mesme argument dont il se sert à mesme intention, Rom. 12. & 1. Cor. 12.

A cela il ajoute vne seconde consideration, qui esclaire & fortifie gradement la premiere, c'est que comme il n'y a qu'un seul corps, il n'y a aussi qu'un mesme Esprit. Pour viure de la vie naturelle nous auons chacun vne ame en particulier; & pourtant estans distinguez l'un de l'autre & de corps & d'esprit, ce n'est pas chose estrange si nous auons nos inclinations, nos mouuemens & nos interests separez en ce qui est des choses de cette vie. Mais pour viure de la vie spirituelle & diuine, tous les saints n'ont ensemble qu'un mesme Esprit; si bien que ce seroit chose non moins prodigieuse que nous eussions des jalousies, des enuies, des animositez & des haines les vns contre les autres, que si on voyoit les membres d'un mesme corps, & qui ne se meuient que par la vertu d'un seul & mesme esprit, duquel ils sont tous animez, se bander & roidir les vns con-

tre les autres, & se blesser & déchirer l'un l'autre. Cet Esprit là est l'Esprit de Dieu, Esprit procedant eternellement du Pere & du Fils, qui est donné à tous les fidelles, & habite en eux comme en ses temples, pour les regenerer, les illuminer, les sanctifier, leur tesmoigner qu'ils sont enfans de Dieu, leur donner accez à son thrône, les faire crier Abba, Pere, & produire en eux & par eux toute sorte de bonnes œuures. Et cet Esprit n'est qu'un. Car quant à ce qu'au premier & quatriesme chapitres de l'Apocalypse il est appelé *les sept Esprits qui sont deuant le thrône*, ce n'est pas pour le diuiser en sept personnes, mais en partie pour monstres la plenitude & la perfection de ses graces, plenitude & perfection que l'Escriture designe d'ordinaire par le nombre de sept, & en partie pour faire allusion ou aux sept titres qui luy sont donnez en l'onzieme chapitre d'Esaië, ou il est appelé *l'Esprit de l'Eternel, l'Esprit de sagesse & d'intelligence, l'Esprit de conseil & de force, l'Esprit de science & de crainte de l'Eternel*,

*Apoc. 1. 4. & 4 5.*

*Esai. 11. 2.*

ou aux sept branches ou lampes du chandelier d'or qui estoit au lieu saint, chandelier auquel elles ne tenoient pas par additiō, par liaisō, ou par soudure, mais estoient tirées de son corps mesme, comme cela nous est representé au 25. d'Exode, ou en fin aux sept Eglises d'Asie, dont il estoit là question, pour leur signifier que la vertu estoit aussi capable de remplir chacune d'elles des graces necessaires à son salut, que s'il estoit en pareil nombre qu'elles, ou que si chacune l'auoit pour elle seule. Autrement l'Escriture enseigne constamment par tout que c'est vn seul & mesme Esprit qui opere en toute l'Eglise, & en tous les fidelles qui la composent: ce qu'elle nous propose & ailleurs & particulièrement en ce lieu pour vne induction puissante à concorde. *Soyez soigneux*, dit l'Apostre, *de garder l'vnité d'Esprit par le lien de paix*, c'est à dire, d'estre toûjours bien vnis en mesmes sentimens & en mesmes affectiōs, comme n'estans tous ensemble qu'un corps, qui est animé par vn seul Esprit. *Comme aussi*, adjouste-il, *vous estes*

appelez à me seule esperante de vostre  
 vocation, c'est à dire, à vn mesme  
 salut, lequel il appelle *Esperance*,  
 comme aussi au premier de l'Epistre  
 aux Colossiens il l'appelle *l'esperance*  
*qui nous est reseruée au ciel*, parce que,  
 comme il est dit, Rom. 8. *Nous ne som-*  
*mes sauuez encore que par esperance.*  
 Dieu, veut-il dire, vous a tous desti-  
 nez par vn mesme conseil, & vous  
 appelle tous par vn mesme Euangile  
 à la participation d'vn mesme herita-  
 ge, de cét heritage incorruptible, qui ne 1. Pier. 1. 4.  
*se peut corrompre ny flestrir, & qui est*  
*conserué es ciens pour vous*, duquel  
 vostre Sauueur vous dira au iour de  
 son apparition glorieuse, *Venez les* Matt. 25.  
*benits de mon Pere, possedez en heritage* 14.  
*le Royaume qui vous a esté preparé dès la*  
*fondation du monde.*

Vous y aspirez tous par vn mesme  
 desir qu'il vous inspire à tous par son  
 Esprit, & ytendez tous par vne mes-  
 me voye, en laquelle il vous a tous  
 mis. Ne seroit-ce pas chose bien ab-  
 surde qu'ayans tous esté appelez par  
 vne mesme grace, cheminans tous  
 par vne mesme voye, qui est appellée

la voye de paix, tendans tous à vn mesme but, & ayans tous à demeurer eternellement en vne mesme gloire, vous vinstiez à vous quereler & à vous entrebattre ? Partant ce que Ioseph disoit à ses freres reconciliez comme ils s'en alloient tous en vne mesme

*Gen. 45. 24.* Canaan vers leur pere commun, *Ne vous debattez point en chemin*: le vous le dis à tous avec beaucoup plus de sujet, soyez soigneux en ce chemin de garder l'vnité d'esprit par le lien de paix. Vne mesme pretension bien souuent diuise les hommes, au lieu de les vnir. Car ou plusieurs aspirent à vn bien qui ne peut estre possédé que par vn seul, comme plusieurs Princes à la Royauté, ou mesmes plusieurs Roys à la Monarchie vniuerselle; & alors chacun d'eux ne pense qu'à debusquer son compagnon par voyes justes & injustes; où ils pretendent à vn bien diuisible, mais dont chacun possede d'autant moins qu'il y a plus de gens à y prendre part; & alors chacun fait aux autres la plus petite part qu'il peut, pour en auantager la sienne, & mesme fait tous les efforts pour

est exclure les autres tout à fait, & demeurer seul possesseur du tout. Et c'est de là que naissent tant de procès dans les familles, tant de divisions dans les villes, tant de guerres dans les Estats. De vostre esperance, Chrestiens, il n'en est pas ainsi. L'heritage qui vous est promis, est vn bien indivisible de sa nature. La multitude de vos coheritiers ne diminuëra point vostre part. Chacun le possedera tout entier sans enuie, sans querelle, & sans contention, & ne tirera pas moins de contentement & de gloire du contentement & de la gloire de ses prochains que de sa propre felicité, parce que vous vous regarderez tous les vns les autres avec les yeux d'une vraye charité. Je dis bien plus, & le dis avec verité & à vostre grande consolation, vous multiplieriez vos ioyes à la proportion de vostre nombre, & chacun de vous se tiendra autant de fois beatifié comme il aura de compagnons de sa beatitude. O douce & agreable esperance, quand te verrons nous accomplie, & les douleurs dont tu nous entretiens aujour-

d'huy changées en celles de la iouys-  
 fance d'un si glorieux heritage! Com-  
 me vous le fouhaittez tous, Chre-  
 stiens, tafchez à vous en rendre di-  
 gnes en gardant l'vnité d'esprit par le  
 lien de paix. *Bien-heureux font les pa-*  
*cifiques*, dit Nostre Seigneur Iesus-  
 Christ, *car ils seront appelez enfans de*  
*Dieu; & si enfans, donc heritiers, heri-*  
*riers, dis-je, de Dieu, & coheritiers de*  
*son Fils*, en l'vnion eternelle de tous  
 les Saints.

Considerez de plus, que vous auez  
 tous *vn mefme Seigneur*. Si vous ser-  
 uiez à diuers Princes, qui eussent cha-  
 cun son Estat, ses loix, & ses desseins à  
 part, & qui mefme se fissent la guerre  
 les vns aux autres; ce ne seroit pas cho-  
 se estrange que vous combattiez les  
 vns contre les autres, & que vous ne  
 peussiez vous accorder. Mais vous  
 n'auiez tous qu'un feul Seigneur, qui  
 est nostre Sauueur Iesus-Christ, que  
 Dieu vous a donné à tous pour Chef  
 & pour fouuerain Prince, qui vous  
 regit tous par mefmes loix, qui vous  
 commande à tous mefmes choses, &  
 qui vous recommande à tous la paix

& la concorde, comme la chose du monde qui luy est la plus agreable, & moyennant laquelle il vous promet de vous ottroyer toutes les choses dont vous consentirez sur la terre. Il y a des Maistres qui ont pour maxime, à l'exemple du vieil Caton, de tenir toujourns leurs domestiques en dissention & en pique les vns contre les autres, parce qu'ils ont leur amitié suspecte, & apprehendent qu'ils ne soyent de trop bon accord pour leur nuire. Nostre Seigneur Iesus n'en fait pas ainsi à l'endroit des siens. Il ne les traite point en maistre comme quelques meschans esclaves, desquels il craigne les conspirations contre luy, & qu'il soit necessaire pour son service de tenir diuisez; mais en pere comme ses enfans, ou mesme en chef comme ses membres, desquels il connoist la fidelité & l'affection cordiale, & lesquels il est expedient pour sa gloire aussi bien que pour leur propre salut d'entretenir en bonne intelligence. Vous ne sauriez faire de plus grand plaisir à vn si bon Seigneur, ny non plus digne del'honneur que vous



auez d'estre les sujets & les seruiteurs,  
 que d'estre toûjours bien ensemble,  
 pour le seruir tous d'vn mesme coura-  
 ge, le prier tous avec vne mesme in-  
 tention, chanter tous ses louanges  
 avec vn mesme zele, & vous tenans  
 les vns les autres comme par la main,  
 vous auancer d'vn mesme pas en la  
 voye de son Royaume par l'estude &  
 par l'exercice de toutes les vertus  
 Chrestiennes. Gardez-donc entre  
 vous cete tant precieuse vnion avec  
 toute sorte de soin, afin de luy estre  
 agreables, & d'attirer sur vous tous,  
 en commun & en particulier, sa be-  
 nediction & sa paix.

Les diuerses Religions bien sou-  
 uent diuisent les hommes, & les font  
 passer aisément du dissentiment des  
 esprits à l'alienation des volontez, &  
 des altercations de paroles aux ana-  
 themes & aux excommunications,  
 & de là quelquefois aux seditions, aux  
 guerres & aux massacres: le Diable  
 qui est l'auteur de toutes les faus-  
 ses, les commettant entr'elles, & les  
 bandant toutes contre la vraye. Vous  
 n'auez pas ces causes de dissension en,

tre vous, car vous avez tous *vne mesme foy*, & tenez tous *vne mesme doctrine*, vn mesme moyen de salut, vn mesme object que vous croyez & que vous adorez. Comme vous estes d'accord au principal, soyez-le aussi en tout le reste. Que cette foy commune par laquelle vous conspirez tous en la creance d'un mesme Euangile, engendre en vous vne commune charité, par laquelle vous vous aimez & vous embrassiez les vns les autres. Que la Religion qui vous lie tous avec Dieu, vous lie aussi les vns avec les autres, & vous joigne si estroitement qu'il n'y ait ruse ni effort ni des hommes ni des demons qui soit capable de fausser ni de rompre vostre vnion. Qu'il ne vous arriue iamais ni pour les choses de la Religion de faire schisme dans l'Eglise, de dresser autel contre autel, & de déchirer par vos passions la robe sans couture de nostre Seigneur Iesus-Christ, sous quelque prétexte que ce puisse estre; ni pour les affaires de cette vie de vous attacher tellement à vos interests, que vous veniez à rom-

pre avecques vos prochains, & à vous aliener d'eux: mais faites voir en toutes choses & en toutes rencontres par l'entretien d'une sainte correspondance entre vous la verité & l'efficace de la foy, par laquelle nostre Sauveur, l'auteur & le centre de vostre union, habite en vos cœurs.

Vous avez tous *vn mesme Baptesme*, vn mesme lauement de vostre regeneration, par lequel vous avez tous esté entez en Iesus-Christ nostre Seigneur, tous incorporez en son corps mystique, tous receus en l'alliance de sa grace, tous nettoyez de vos pechez, tous consacrez à vne mesme sainteté, & par vne seule & mesme formule, au nom du Pere, du Fils, & du saint Esprit. Comme vous avez tous mesmes liurées, mesmes symboles & mesmes Sacremens, ayez tous aussi mesmes cœurs, mesmes affectiōs & mesmes volontez. Que les feux de vos haines, de vos enuies, de vos animositez & de vos coleres s'esteignent tous dans cette eau sacrée; que cette diuine liqueur soit vn baume qui ferme & consolide toutes les playes par

lesquelles Satan, qui est l'esprit de noise, de partialité, de dissension & de discorde, pouvoit iusques icy vous auoir diuisez. Ne regardez point aux differences qui peuuent estre entre vous quant à la nation, à la vocation, au sexe & autres telles choses. Car vous tous qui estes baptisez, estes reue-

Gal. 3.27.18.

stus de Christ, là où il n'y a ny Iuis, ny Grec, ny serf, ny franc, ny masle ny femelle. Car vous estes tous en Iesus-Christ. Respectez donc vostre Baptisme, & entretenez cette vnité là de tout vostre pouuoir.

Representez-vous en fin que vous estes tous enfans de Dieu par la foy qui est en Iesus-Christ, & qu'il y a vn seul Dieu & Pere, qui est en tous & parmy tous, & en vous tous. Autres-fois quand vous estiez detenus dans les erreurs & dans les tenebres du Paganisme, vous croyiez & adoriez plusieurs Dieux. Car autres estoient ceux d'vn peuple, & autres ceux d'vn autre. L'vn tenoit le party des Grecs, & l'autre celuy des Troyens; l'vn combattoit pour Rome, & l'autre pour Carthage. Il y auoit selon les

fictions de vos beaux Theologiens, qui estoient les Poëtes, des partialitez & des dissensions entr'eux : comment n'y en eust-il eu parmy vous ? Mais maintenât que l'Euangile vous a ouuert les yeux, & vous a fait clairement reconnoistre qu'il n'y a qu'un seul Dieu, qui est vostre Pere commun, comment pouuez-vous ou former des schismes, ou nourrir des procez & des querelles parmy vous, sans offenser vn si bon Pere, qui n'a rien tant à cœur que l'vnion de sa famille, & l'amitié mutuelle de ses enfans ? Remarquez bien, mes freres, qu'il ne dit pas seulement, il y a vn seul Dieu, mais, *vn seul Dieu & Pere de tous*, l'appellant Pere non à l'esgard de tous les hommes en tant qu'il les a tous formez à son image, ou mesme de toutes les choses du monde en tant qu'il est leur Createur, au mesme sens qu'il est dit *le Pere de la pluye & de la rosée* : mais à l'esgard de ceux ausquels il enjoint de garder l'vnité d'esprit par le lien de la paix, comme ne faisans tous qu'un seul corps, estans animez par vn

*Iob. 38. 18.*

DEUXIÈME. 81

vn seul Esprit, estans appellez à vne  
 mesme esperance, reconnoissans vn  
 mesme Seigneur, embrassans vne  
 mesme Foy, & ayans receu vn mes-  
 me Baptesme. Car comme c'est à eux  
 seuls qu'il donne ce glorieux tiltre  
 de ses enfans, aussi est-ce pour eux  
 seuls qu'il prend en celieu cette aimable  
 qualité de Pere, entant que c'est  
 luy qui les engendre à la vie nouvelle  
 & diuine par la semence incorruptible  
 de sa Parole, & par la vertu viuifi-  
 cante de son Esprit. Et c'est en ce sens  
 qu'il faut prendre aussi ce qu'il adjou-  
 ste immediatement apres, *qui est sur  
 tous, & parmi tous, & en vous tous* :  
 c'est à dire, sur voustous, parmi vous  
 tous, & en vous tous. Par où il signi-  
 fie qu'il y a vn seul Dieu qui domine  
 sur tous les fidelles, qui les gouerne  
 tous par son autorité, qui les couure  
 tous de sa protection, qui opere en  
 eux tous comme au sujet qu'il s'est  
 choisi pour l'exercice ordinaire de sa  
 sagesse & de sa bonté paternelle, &  
 qui habite en eux tous par sa grace,  
 comme vn pere dans sa famille. C'est  
 la consideratió dont se seruoit autres-

F

Malach. 2.  
10.

fois Malachie pour obliger les Israë-  
lites à l'exercice de la charité, de la  
iustice & de la loyauté, qui doit regner  
entre les enfans d'un mesme pere, &  
les membres d'un mesme Estat, &  
d'une mesme Eglise. *N'avez-vous pas  
tous un mesme Pere ? Un seul Dieu ne  
vous a il pas creez ? Pourquoi se porte  
de loyauté un chacun contre son fre-  
re, en violant l'Alliance de nos peres ?  
C'est celle que tous vrayes fidelles doi-  
uent auoir deuant les yeux, pour vi-  
ure en la famille de Dieu comme ses  
vrayes enfans, & comme freres les vns  
des autres, se difans l'un à l'autre, tou-  
tes les fois qu'il se presente quelque  
occasion de debat comme Abraham  
disoit à Lot, *Je te prie qu'il n'y ait point  
de debat entre toy & moy, car nous som-  
mes freres. C'est ce que remonstroit  
Moÿse aux Hebreux qui se quereloiēt  
en Egypte, Hommes, vous estes freres.  
Pourquoy faites-vous tort l'un à l'autre ?  
Ce que si tous les Chrestiens confide-  
roient comme ils doiuent, il n'y au-  
roit iamais parmy eux de malveillan-  
ce, de querelle, ni de procez : mais  
vne paix & vne concorde perpe-**

Gen. 13. 8.

Ab. 7. 26.

tuelle, qui les feroit viure dessus la terre, comme les Anges viuent dedans leciel.

Voila, chers freres, le sens des paroles de nostre Apostre. O si nous estions aussi disposez à les pratiquer, qu'il nous est facile de les entendre, que nous serions heureux ! Quelles douceurs, quels contentemens, quels plaisirs nous apporteroit cette vnion spirituelle, si nous l'entretentions comme nous deuons par le lien de paix ! Representez vous, ie vous prie, chacun en son particulier, ce que ie vay vous dire. Vous voyez bien cette grande assemblée, en haut, en bas, deuant, derriere, à vos costez. Si tous ces fidelles que vous voyez, vous aymoient tellement, & estoient liez avec vous par vn si estroit lien de charité qu'ils estimassent vos interests estre les leurs propres, qu'ils s'éjouissent de vos biens autant que vous mesmes, qu'ils pleurassent vos maux d'aussi chaudes larmes que vous, & qu'ils priaissent Dieu pour vostre bonheur avec la mesme ardeur qu'ils pourroient faire pour le leur, & que



vous de vostre costé leur correspon-  
dissiez en amour, que vous fissiez tous  
efforts pour les surmonter, & que  
vous joignissiez vos vœux avec les  
leurs pour voler au ciel de mesme aile,  
& demander à Dieu leur salut avec-  
ques le vostre; se peut-il rien imagi-  
ner de plus doux que seroit vne telle  
vie? Et outre la satisfaction que vous  
en receuriez en vos ames, combien en  
seroit grand le profit? Premièrement  
vous vous preuaudriez du conseil, de  
l'adresse, de la faueur, du credit, des  
moyens, & de l'assistance les vns des  
autres. Tout ce que vos malveillans  
ont de pouuoir, d'industrie, & de dex-  
terité pour vous faire du mal, ils l'em-  
ployeroient à vous faire du bien, &  
ainsi toutes les machines destinées à  
vostre ruine seroient conuerties à vo-  
stre auantage. Cette hydre de pro-  
cez qui va renaissant tous les iours,  
s'accroissant de ses pertes, & se forti-  
fiant de ses playes, & qui fait perdre si  
mal-heureusement à ceux qui en sont  
trauaillez, non seulement la plus  
grande partie de leur temps, mais le  
plus clair de leurs moyens, & ce

qui leur doit estre plus cher que tout, le repos mesme de leurs ames, seroit tout à fait retranchée. Les guerres, où les hommes quittans leur nature pour prendre celle des bestes sauvages, font gloire de tuer les hommes, & qui avec tant d'excez de fureur vont dépeuplant la terre pour peupler les enfers, apres auoir bien tourmenté la terre, cederoient à la paix, leur barbarie à sa douceur, leur orage à son calme, & leurs miseres à ses felicitez. On n'orroit plus ny conuices ny mocqueries, ny de nous contre nos prochains, ny de nos prochains contre nous. La méditation cesseroit, & avec elle tous les faux tesmoignages, tous les malicieux rapports, & toute cette sorte de fascheux propos qui enaigrissent si souuent, & qui vlcèrent si auant nos esprits. Nous n'aurions plus que faire de nous garder les vns des autres, mais passerions doucement nostre vie en l'exercice de nos vocations, nous entr'aydans par vn soulagement reciproque. Et ce qui est le principal, nous seruirions Dieu beaucoup plus puissamment,

nous nous animerions les vns les autres à la pieté, à la charité, à toutes sortes de vertus & de bonnes œuvres. Et icy & dans nos maisons nous priions nostre commun Pere d'une commune ardeur. Et alors quels efforts pensez-vous que fissent nos vœux, quand ils seroient tous emiez de mesme affection, tous animez de mesme zele, & tous tendans à mesfin; & qu'ainsi joints ils s'en iroient tesmoigner à Dieu dans le ciel nostre deuotion & nostre charité? Si tous ces feux particuliers venoient à se conjoindre en vn, quel en seroit l'embrasement? Alors le ciel ne verseroit sur nous que benedictions & que graces, & nostre terre nous seroit veritablement vne terre découlante de lait & de miel, ie veux dire de charité & de toute douceur.

¶ A quoy tient-il, mes freres, que nous ne iouissions de ce bon-heur là? Au lieu que nos enuies, nos haines, nos médisances, nos malices, nos coleres & nos appetits de vengeance nous font passer la vie parmi tant d'espines & d'amertumes, & causent tant

de troubles & de scandales en l'Eglise de Dieu, qui est souuent contrainte de se plaindre de la douleur de ses entrailles, & de dire comme Rebecca en sentant les deux iumeaux luitter en son ventre, *Si cela est, & pour quoy suis-je ?* Car s'il faut regarder les Eglises entieres, n'est-ce pas vne chose extremement scandaleuse d'en voir vn si grand nombre que Dieu a retirées aussi bien que nous de l'ignorance & de la superstition au temps de nos peres, se tenir depuis si long temps separées d'avec nous pour quelque difference de sentimens en vn point ou deux de doctrine, & que ce schisme soit entretenu par la passion de ceux qui deuroient auoir plus de disposition à la paix, & plus de soin d'y disposer les autres ? Ce nous est certes vne grande douleur, de souffrir vne telle solution de continuité en nostre corps. Les parties mortifiées par la gangrene endurent sans ressentiment leur separation d'avec les saines & viuentes. Mais quant à nous, qui sommes membres viuens de ce corps, nous ne pouuons voir nos

freres s'esloigner de nous , sans en auoir vn fort sensible déplaisir, pour le trouble que cela donne à l'Eglise de Dieu , & pour l'obstacle qu'il apporte au cours de l'Euangile. Toutesfois en cette douleur nous auons dequoy estre satisfaits en nostre conscience, de ce que nous les auons touïjours recherchées de reconciliation & de paix, & n'auons oublié aucun office de charité pour guerir cette grande aigreur qu'elles ont contre nous, & pour obtenir d'elles que nous puissions seruir Dieu tous ensemble d'vne mesme affection & d'vn mesme zele. Car Dieu nous est tesmoin du cuisant déplaisir que nous ressentons de cette separation, & du desir ardent que nous auons qu'il nous donne de voir en nos iours les playes de Sion gueries, & ses dispersions ralliées sous les enseignes de nostre comun Redempteur. Et s'il faut parler de nous en particuliet, & nous esproüer & examiner, selon le commandement de l'Apostre, auant que nous presenter à la sainte Table à laquelle Dieu nous conuie, qu'y verrons nous qui

ne nous fasse baisser les yeux, & qui ne nous couure de honte & de confusion deuant Dieu ? Nous voyons les vns qui se tourmentent & se consumment par procez, au lieu de se faire raison l'un à l'autre, & s'ils ne peuvent conuenir ensemble à cause que la passion de leur propre interest les aueugle, de s'en remettre au iugement de leurs communs amis. Nous voyons les autres qui se querellent sur des occasions de neant, & qui nourrissent de cruelles inimitiez pour quelques petites injures que l'un a receuës de l'autre, ou qu'il prétend faulsemēt en auoir receuës. Nous voyons entre des freres & des parens des haines plus aspres, plus violentes & plus irréconciliables qu'entre des estrangiers. Nous voyons des maris & des femmes qui sont en perpetuelle diuision & querelle, au grand ennuy de tous ceux qui leur appartiennent, au scandale de leurs voisins, & ce qui est le pis, au diffame de la vraye Religion. Nous voyons les autres qui sans inimitié ni querelle auecques leurs prochains, viuent avec eux en

indifference, qui les regardent d'un œil ou de mépris, s'ils les croient estre moins qu'eux, ou d'enuie s'ils s'imaginēt qu'ils ayent quelque auantage sur eux, qui en médisent dedans les compagnies; & qui, s'ils sont liez d'amitié avecques les autres, ne le sont que par des liens ou d'intérêt, ou de plaisir, entretenans entre-eux vne vnion toute sensuelle & charnelle, & pour des considerations purement mondaines: & nul presque qui soit soit soigneux de garder véritablement l'vnité d'esprit par le lien de paix, & par vne charité Chrestienne.

D'où nous vient vn si grand malheur? Est-ce que nous ne sachions pas ce qui est de nostre deuoir? Mais ce Temple mesme où nous nous assemblons tous les jours de Presche de tous les endroits de la ville, & des lieux voisins, pour y estre faits participans d'une mesme grace, comme nous nous assemblerons tous vn jour de tous les endroits de la terre pour entrer avec nostre Chef en son temple celeste, & pour y estre faits iouis-

sans d'une mesme gloire, ne nous  
 l'enseigne-il pas assez? Et tout ce que  
 nous y venons faire, ne nous y pres-  
 che-il pas le mesme deuoir? Nous y  
 oyons la Parole de Dieu, où tous les  
 Prophetes & tous les Apostres nous  
 remonstrent que Dieu n'habite point  
 dans le feu & dans la tempeste, mais  
 dans le son coy & subtil; que qui veut <sup>Pse. 34 73 15.</sup>  
 auoir longue vie & voir du bien, doit <sup>1. Pier. 3. 10.</sup>  
 chercher la paix & la poursuiure; que <sup>11.</sup>  
 le fruiet de justice se sème en paix pour <sup>Iaq. 3. 18.</sup>  
 ceux qui s'addonnent à la paix; où ils  
 exhortent à despoiller toute malice, <sup>1. Pierr. 2. 1.</sup>  
 toute fraude, toute enuie & detraction, <sup>ES 1. 32.</sup>  
 & à nous aimer les uns les autres affe-  
 ctueusement d'un cœur pur; où Iesus  
 Christ luy mesme nous dit, Je vous <sup>Ioh. 15. 34 35.</sup>  
 donne un nouveau commandement, que  
 vous vous aimiez l'un l'autre, comme ie  
 vous ay aimez. A cela connoistra-on  
 que vous estes mes Disciples, si vous vous  
 aimez l'un l'autre; où nostre grand  
 Apostre nous crie, Ayez un mesme <sup>Rom. 12 18.</sup>  
 sentiment les uns avec les autres, s'il se <sup>19.</sup>  
 peut faire, ensant qu'en vous est, ayez  
 paix avec tous hommes; Ne rendez à  
 personne mal pour mal. Ne vous vengez



Col 3. 12. 23.  
24. 25.

point vous mesmes, mes bien-aimex, mais  
 donnez lieu à l'ire, & soyez comme eleus  
 de Dieu, sainctes & bien-aimex, reuestus  
 des entrailles de benignité, d'humilité,  
 de douceur, d'esprit patient, supportans  
 l'un l'autre, & pardonnans les uns aux  
 autres, comme Christ vous a pardonné.  
 Soyez vnis par charité, qui est le lien de  
 perfection, & que la paix de Dieu tien-  
 ne le principal lieu en vos cœurs, à la-  
 quelle vous estes appellez en vn corps.  
 Apres cela comment nous osons-  
 nous quereller, ou garder quelque  
 mal-talent contre nostre frere? Nous  
 y faisons nos prieres à Dieu, où nous  
 luy disons tous ensemble, *Nostre Pere*  
*qui es es Cieux*. Nous nous reconnois-  
 sons donc pour freres, & pourquoy  
 viuons-nous comme des ennemis?  
 Luy disans tous par vne seule bou-  
 che, *Pardonne nous nos offenses,*  
*comme nous pardonnons à ceux qui*  
*nous ont offensez*. Comment tesmoi-  
 gnons-nous tant de ressentiment  
 des injures que nous auons re-  
 ceuës de nos freres, & comment en  
 recherchons-nous avec tant de pas-  
 sion la vengeance, comme si nous

vouliions inciter Dieu à se venger aussi de celles qu'il reçoit tous les iours de nous ? Nous y disons tous en nostre Symbole , *Je croy la sainte Eglise vniuerselle , & la communion des saints.* Comment donc, si nous sommes saints , auons-nous si peu de communion de paix & de vraye charité les vns avec les autres ? Nous y entendons reciter & les commandemens du Pere , & l'abregé que le Fils en a fait , qui porte , *Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, & ton prochain comme toy-mesme.* Comment d'oc auons-nous si peu d'amour l'vn pour l'autre , & comment pour nos particuliers interests nous diuisons-nous si facilement ? Nous y chantons les Pseaumes de Dauid tous d'une mesme voix , comme ravis de la douceur , de la charité & de l'vnanimité fraternelle , *O combien est plaisant & souhaitable de voir ensemble en concorde amiable freres vnis s'entretenir !* Comment cette diuine Musique ne chasse-elle du milieu de nous ces demons, de haine, d'enuie, de colere , de malice & d'appetit de ven-

geance qui nous agitent, comme autrefois elle a chassé de Saül le mauvais esprit qui le tourmentoit ? Nous y voyons administrer le Baptesme, par lequel nous sommes tous entez en Christ les vns apres les autres pour n'estre qu'un en luy. Comment apres cela nous diuisions-nous si malheureusement les vns d'auec les autres, & par consequent d'auec luy ? Dieu nous y conuie tous à vne mesme Table, qui est la Table sacrée de son Fils, afin qu'y mangeans tous d'une mesme viande spirituelle, y beuans tous d'un mesme breuage spirituel, qui est le corps & le sang mesme de ce grand Redempteur, nous viuions tous d'une vie, & que comme dit nostre Apostre 1. Cor. 10. nous soyons tous faits *un mesme pain*; c'est à dire, que comme outre l'union naturelle que les grains de bled ont ensemble, entant qu'ils sont tous de mesme nature, & qu'ils sont joints en un mesme champ & en un mesme espi, union telle qu'ils ne laissent pas d'estre distinguez les vns d'auec les autres, chacun d'eux ayant son escorce

& sa propre enveloppe, ils en ont vne beaucoup plus estroite, quand estans separez de leur bale, dépouillez de leur peau, mis en farine & pestris tous ensemble, au lieu qu'auparavant ils estoient plusieurs grains singuliers, ils cessent d'estre singuliers, & deuiennent vn seul & mesme pain tous ensemble : ainsi outre la conjunction que nous auons entant qu'hommes, freres, parens, concitoyens ; conjunction qui n'empesche pas que quât à la chair & au monde nous n'ayons toujourns nos interests separez, nous en ayons vne beaucoup plus intime, entant que fidelles & regenez par l'Esprit de Christ, qui dompte, froisse, mortifie toutes les affections de nostre chair, nous despoille de toutes les passions de nos interests charnels & mondains, & nous vnit si bien ensemble que nous ne cherchons plus ce qui est à nous mesmes, mais ce qui est à autruy, & n'auons plus que le seul interest commun de la gloire de Iesus-Christ & du bien de l'Eglise, comme ne faisons tous ensemble qu'vn seul corps & vn seul Esprit. Ce

n'est donc pas faite d'instruction que nous entretenons si mal cette tant nécessaire vnion , veu que les Saints Prophetes , les bien-heureux Apostres , nostre Seigneur Iesus-Christ mesme , ce Temple en fin , & cette Chaire nous l'enseigne si hautement. Et quand il n'y auroit que cette Table où nostre Sauueur nous conuie tous à vn banquet commun , comme personnes reconciliées par lui avec Dieu , & les vnes avec les autres , si nous la regardions avec les yeux que nous deuons toutes les fois qu'elle est dressée deuant nous , elle deuroit suffire à nous l'apprendre , & à nous y porter. Car quoy? seroit-il dit que les Grecs sur vn seul aduis de leur faux Oracle , eussent esteint autresfois tous les feux qui estoient en tout leur pais , comme ayans esté contaminez par les barbares , & en fussent allé prendre du pur & du net en la ville de Delphes sur leur commun autel ; & que nous sur tant d'aduertissemens de la Parole de Dieu , le vray Oracle des Chrestiens , ne peussions nous resoudre à estouffer les  
les

les feux prophanes de nos haines & de nos coleres, & en nous approchant de la Table comme de nostre autel commun, à y allumer en nos cœurs le feu pur & sacré de la vraye charité Chrestienne, pour viure de là en auant en vne bonne & sainte concordé ?

D'où vient donc que nous nous acquittons si mal d'un deuoir auquel tant de raisonnables motifs nous obligent ? Certes de ce que la Parole de Dieu entre bien dans nos oreilles, mais ne descend point dedans nostre cœur ; que nous receuons bien les saints Sacremens, mais que nous n'en considerons point la nature, l'excellence & la fin ; que nous voulons bien suivre nostre Seigneur Iesus, mais non à la condition qu'il requiert de nous, qui est de renoncer à nous-mesmes, à nostre amour charnel, à nos particuliers interests, aux passions & aux conuoitises de nostre chair. Ce sont ces conuoitises & ces passions-là qui nous diuisent les vns des autres, qui font que la predication du saint Euangile, & la connoissance

G

ce de Iesus-Christ demeure infructueuse en nous, & qui empeschent que la charité ne puisse prendre racine dans nostre cœur, & que la paix de Dieu, qui y deuroit tenir le principal lieu, ne s'establisfe. Partant, chers freres, si nous sommes vrayement amateurs du salut de nos amés, & desireux de bien faire nostre profit de cette exhortation de l'Apostre, & de ce saint & salutaire Sacremēt auquel Iesus-Christ nous conuie, retranchons tout presentement avec le glauiue de l'Esprit ces maudites racines de nos discordes & de nos malveillances, & les ayans toutes coupées, faisons de tout cela, ie dis de l'amour de nous mesmes, de nos conuoitises, de nos passions, de nos procez, de nos querelles, de nos rancunes, & de nos appetits de vengeance, vn tas & vn bucher, & avec le flambeau de l'amour de Dieu & de la vraye charité mettons y tellement le feu que la flamme en monte iusques au ciel, que les Anges élus s'en réjouissent avec nous, comme du plus agreable spectacle qu'ils puissent auoir sur la terre, & que Satan

y voyant bruler à sa honte toutes ces pernicieuses semences de dissensions & de haines qu'il auoit jettées parmy nous, s'en aille cacher tout confus dans les plus noires tenebres de son enfer. O que ce sera là vn digne feu de ioye dont nous honoierons la victoire & la resurrection glorieuse de nostre Redempteur ! O qu'il le verra volontiers du palais de sa gloire ! O que ce sera bien veritablement faire nostre bon-jour, jour tout de paix, tout d'amour, tout de charité, tout de contentemēt & de ioye ! Car apres cela toutes ces affections turbulentes, qui bruyans dedans nous nous empeschoyent d'ouyr la voix salutaire de nostre Dieu, estans entieremēt amorties, nous l'orrons avec des ames paisibles, & en recueillirons des fruiets inestimables tant pour la consolation de nos ames que pour la sanctification de nos vies. Les prieres que nous luy ferons, leuans les mains pures à luy en tout lieu, sans ire & sans question, & le prians avec des ames deuotieuses & charitables tout ensemble pour nous mesmes & pour nos freres, se-



ront receuës de luy comme vn parfum de tres-souëue odeur ; au lieu qu'il a en execration celles qui luy sôt faites par des ames pleines de haine, leur disant par la bouche de son Prophete, *Quant vous multiplierez vos requestes, ie ne les exauceray point, car vos mains sont pleines de sang.* Les Pseaumes que nous luy chanterons en son temple, tous d'vne mesme affectiõ aussi bien que d'vne mesme voix, feront vne Musique tres-harmonieuse dans ses oreilles. Toutes les fois qu'il nous appellera, comme vous

*1. Cor. 5. 7. 8.* voyez qu'il fait aujourd'huy, à faire la feste de nostre Pasque, c'est à dire de Iesus-Christ, qui a esté sacrifié pour nous, nous la ferons en la maniere qui seule luy est agreable ; non avec vieil leuain, ni avec leuain de mauuaisistié & de malice, dont nous nous serons entierement sepurgez, pour estre faits vne nouvelle paste, mais avec des pains sans leuain, de sincerité & de verité ; nous nous presenterons à la Table avec assurance, pour avecques des cœurs d'agneaux participer à l'Agneau de Dieu, avec des ames charitables à celuy qui est la

Charité mesme, & y recevrons avec les symboles & les gages de son Alliance, sa chair & son sang mesme en nourriture de vie eternelle. Toutes nos œuvres, comme estans parfumées & aromatisées de cette diuine charité en laquelle il prend tant de plaisir, luy seront rendues agreables, & attireront sur nous les plus saintes & plus precieuses benedictions. Alors, comme autresfois les Apostres estans tout *Ab. 2. 1.* d'un accord en vn mesme lieu, le saint Esprit descendit sur eux, & les remplit de ses dons admirables; nous voyant disposez de mesme en vne mesme Eglise, il descendra de mesme sur nous, & nous comblera de ses graces. Alors les saints Anges que nous auons & pour gardes de nos personnes & pour spectateurs de nos actions, nous garderont avecques soin, & nous regarderont avecques respect, comme nous reconnoissans veritablement pour membres de leur Maître. Alors serons-nous redoutables *Car. 6. 10.* à tous les demons de l'enfer, comme vne armée qui bien vnie en elle mesme & rangée en belle ordonnance,

marche à enseignes déployées. Alors se respandra par tout par le moyen de nostre charité & de nostre concorde la bõne odeur de l'Euangile & de l'Eglise de nostre Seigneur Iesus-Christ. Alors en fin l'Eglise, dont nous auons l'honneur d'estre membres, sera vne vraye Ierusalem, où l'on ne verra rien que paix, ou plustost vn vray Paradis, où nous commencerons à viure comme font les saints Anges, à nous sentir exempts des passions qui troublent & agitent les autres hommes, & à goûster les auantages & les douceurs de cette paix que Dieu a establie en ses hauts lieux, iusqu'à ce qu'effectiuement il nous recueille selon ses promesses en la beatitude immortelle de son Royaume.